

# *Quel est ce lied qui fait son nid dans mon silence*

*Et qu'une femme au loin, délicate, apprivoise ?*

*Ah ! quel lied monotone a crispé mes mains moites*

*Au long des draps léchés de flamme agonisante ?*

*Nulle ne berce mon chagrin et ne me parle.*

*Ailleurs, je le sais bien, au fond de claires chambres.*

*Les mères ont des voix apaisantes qui chantent*

*Pour endormir les enfants tristes dans leurs larmes.*

*Ô cris des nouveau-nés vers les larges mamelles !*

*Quand sentirai-je ainsi rouler en lourdes vagues*

*Les seins, dorés comme l'automne et les rivages,*

*De la féconde épouse aux lèvres maternelles ?*

*Lied calme, écho lointain d'anciennes musiques,*

*Chapelet que les doigts d'amoureuses égrènent,*

*Buire d'où s'évapore un philtre léthargique,*

*Cil du page oublié dans le lit de la reine ;*

*Recèles-tu le sens secret de ma jeunesse*

*Qui se fane à vouloir des voluptés phtisiques.*

*Et qui se pleure et qui déchire par faiblesse*

*Sa chair païenne avec la haine catholique ?...*

*L'humble et doux grillon chante aigûment dans la cendre ;*

*Son cri plaintif contient l'immense été : les routes*

*Et la plaine où les blés pacifiques déroulent*

*Leurs flots lourds jusqu'aux monts où les soleils descendent.*

*Un voile de sommeil m'enveloppe et m'apaise ;*

*A fleur d'ombre je sens trembler des lueurs d'aube ;*

*Je devine à travers mes yeux clos une chose*

*Qui palpite et qui meurt ; et n'est-ce pas ma peine ?*

*Charles Guérin (1873-1907)*

